

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1764

Preface to Harangues d'Eschine et de
Démosthene

Abbé Claude François Xavier Millot

Millot, Claude François Xavier, abbé, trans. Harangues d'Eschine et de Démosthène sur la couronne, traduites du grec, par M. l'Abbé Millot, de l'Académie de Lyon. A Lyon, Chez Benoit Duplain, libraire... M.DCC.LXIV. Avec privilege du Roi.

BNF X-16884

Dédicace "A son altesse monseigneur le prince Louis de Rohan, coadjuteur de Strasbourg, l'un des quarante de l'Académie française."

Préface (pp. i-xx).

L'Ouvrage que je présente au Public n'a rien de piquant pour le goût du siècle. La plupart des lecteurs ne cherchent que l'amusement; les autres veulent de la philosophie & de nouvelles connoissances. Tout ce qui tient à l'antiquité n'est plus gueres de mode: on le renvoie dans les Colleges, où même il ne reçoit pas toujours un trop bon accueil. A force de vanter les anciens, quelquefois avec moins de jugement que de zele, on est presque venu à bout de les décrier. De tels éloges, portés à l'excès, comme ceux que Madame Dacier prodiguoit sans mesure à Homère, ont choqué les //ii// esprits délicats, sans persuader personne.

[goes on to express hope that these harangues may prove useful in helping us understand true Eloquence, its genius, and its rightful place in society. Millot recalls that these particular harangues were translated by Cicero, so they are clearly the models: "Athenes n'a rien produit en ce genre de si parfait" (viii). Contemporary eloquence is "méthodique. Tout y est arrangé, symétrisé, découpé, comme des compartimens tirés au cordeau" (x). One interesting exception:]

//xiv//... Le célèbre Genevois qui tient aujourd'hui un des premiers rangs de la République des Lettres, a répandu dans ses ouvrages une éloquence aussi vive, aussi féconde. C'est par-là sur-tout qu'il captive ses lecteurs; succès auquel on ne pourroit trop applaudir, s'il étoit toujours également fondé sur les principes de //xv// vraie Philosophie, qui ne peut blesser en rien la Religion ni l'ordre public.

[On translation, and on Turreil's translation:]

//xvi// Je finis par quelques éclaircissemens sur cette traduction. Ce qui me l'a fait entreprendre (cet aveu paroîtra sans doute téméraire, mais la vérité me l'arrache,) c'est la traduction même de M. de Turreil, imprimée après sa mort. Pour éviter les défauts qui défiguroient ses Philippiques, M. de Turreil se jeta en quelque sorte dans l'excès contraire. On lui reprochoit avec raison d'avoir rendu Démosthène méconnoissable, en voulant *lui donner de l'esprit*; //xvii// c'est-à-dire, en substituant au vrai beau une affectation puérile, & au vrai sublime une enflure gigantesque. Il voulut donc enfin traduire, au lieu d'amplifier. Il poussa l'exactitude jusqu'à exprimer, autant qu'il pouvoit, toutes ces *particules* ou *conjonctions* souvent répétées dans le Grec; ne sentant pas qu'un Ecrivain doit toujours consulter l'usage & le génie de sa langue, & qu'un Traducteur, sans altérer le sens de son Auteur, doit le faire parler en François aussi bien qu'il est possible: car je suppose que l'original en vaut la peine. Hé que penser d'une traduction qu'on ne pourroit lire sans peine, sans dégoût, quoique l'original soit un modele d'élégance & de beauté? Qui soupçonnera Démosthène de s'être mal exprimé en Grec?

Si en François il s'exprime //xviii// mal, c'est donc la faute du Traducteur.

L'Orateur le plus plus médiocre n'emploieroit pas aujourd'hui une foule d'expressions que M. de Turreil s'est souvent permises; par exemple: *Vous foisonnerez de concurrents. Son maquignonage pour les plus illicites commerces. Dès que vous avez dépensé le salaire de votre silence, vous recommencez vos clabauderies. Vous vomissez des charretées d'injures: &c.* On croira difficilement que le Peuple d'Athenes ait applaudi au langage des halles.

Un respectable Académicien, en traduisant les Philippiques de Démosthène, a prouvé par son exemple combien M. de Turreil avoit frappé loin du but. Le Public lui auroit, je pense, encore plus d'obligation, s'il avoit traduit ces Harangues sur la *Couronne*, //xix// monumens les plus précieux de l'Eloquence Attique.

Je me suis flatté d'éviter une partie des défauts de M. de Turreil; mais je ne me flatte point de pouvoir imiter le style de M. l'Abbé d'Olivet. Je le dirai du moins avec autant de sincérité & beaucoup plus de raison que cet habile Traducteur: *si je m'éleve contre le goût d'un homme d'esprit & d'un savant homme, qui a fourni la carrière où je n'entre qu'après lui, ce n'est point dans la vue d'exalter mon travail en cherchant à déprimer le sien. Puis-je ne pas savoir qu'en ce genre il y a cent manieres de faire mal, & que par conséquent les fautes d'autrui ne décident pas en ma faveur?** J'avouerai de plus que l'érudition de M. de //xx// Turreil m'a épargné bien des peines, soit pour exprimer à notre maniere les dates des décrets, soit pour éclaircir quelques points embarrassans. Si l'on juge cette traduction moins imparfaite que la sienne, c'est à lui que je le devrai en partie, ayant eu besoin de son secours, non seulement pour exécuter, mais pour entreprendre. [fin]

[indeed, text contains numerous explicative notes, most of which are credited to Turreil, or refer reader to Turreil for further info.]

* Préface de la traduction des Philippiques par M. l'Abbé d'Olivet.